

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 45 (1907)
Heft: 6

Artikel: Chez nous
Autor: Rigassi, Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-204015>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

porter les ways⁴ d'un bout et celui duquel est la pâtre de l'autre bout, ou bien il les doit conduire. Tous doivent moudre au moulin du seigneur et cuire à son four, ou aux fours et aux moulins qui sont tenus de lui en ferme, selon la coutume, et ils doivent attendre pendant un jour et une nuit, et après cet espace ils pourront moudre et faire au four où il leur plaira, etc. Le boulanger doit au seigneur par chaque année deux sols et un denier payables à la St-André et le seigneur toutes les fois qu'il verra que le pain ne sera pas suffisant (de grosseur convenable) il le pourra prendre et le montrer aux bourgeois et si ceux-ci disent que le pain n'est pas suffisant le Seigneur le pourra rompre et le donner aux pauvres. »

Suit une quantité de dispositions concernant les bouchers, cordonniers et « carbatiens, » celles relatives à ces derniers sont surtout fort drôles.

Cordialement à toi,
L. D.

Chez nous.

CHEZ nous, on a l'âme hautaine ;
On n'aime pas ceux qu'une chaîne
Oblige à se mettre à genoux,
Chez nous.

Chez nous, on est citoyen libre ;
On sent quelque chose qui vibre,
Quand on chante *Roulez tambous !*
Chez nous.

Chez nous, on est tous militaires ;
Nos majors sont parfois notaires,
Et nos canons sont des bijoux,
Chez nous.

Chez nous, on aime les montagnes
Et les troupeaux dans les campagnes ;
On aime aussi les bons vieux *bouts*,
Chez nous.

Chez nous, on aime être tranquille,
Et, sans trop se faire de bille,
On aime amasser quelques sous,
Chez nous.

Chez nous, on déteste la pose,
On ne veut rien de la névrose
Ni des sourires aigres-doux,
Chez nous.

Chez nous, quand l'amour nous tourmente,
Notre éloquence est un peu lente ;
Du cœur on pousse les verrous,
Chez nous.

Chez nous, on aime un peu la pinte,
Le « bon nouveau », mais pas l'absinthe.
On voit rarement des gens soûls
Chez nous.

Chez nous, on n'aime pas les cuistres ;
On supporte encore les ministres,
Mais les poètes, c'est des fous,
Chez nous.

Chez nous, peu de gens sont artistes ;
On aime trop les choses tristes ;
Du Seigneur on craint le courroux,
Chez nous.

Chez nous, on pourrait, puisqu'on s'aime,
Etre moins *pâtes froids* quand même
Et parfois faire un peu les fous,
Chez nous.

Chez nous, le cœur est pacifique,
On à l'humeur philosophique :
On se tient éloigné des coups
Chez nous.

Chez nous, on n'aime pas le faste,
On ne court pas vers l'or néfaste.
On n'est pas pingre ou grappe-sous,
Chez nous.

Chez nous, en somme, il fait bon vivre ;
C'est un secret que chacun livre,
Car on dit souvent : « Vive nous ! »
Chez nous.

GEORGES RIGASSI.

La livraison de *janvier* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants :

L'éducation physique d'une nation, par le commandant Emile Mayer (Abel Vouglair). — Madame Barrault à Paris. Nouvelle, par F. Dupin de Saint-André. — Le paysan russe, par Louis de Soudak. — Le réalisme en Amérique. M. Jack London, par Mary Bigot. — Une excursion aux îles du Commandeur et au Kamtchatka, par Madeleine Adrien Monod. (Seconde partie.) — Au pays de la houille, par S. Grandjean. — Une infante d'Espagne en Suisse, par Paul Besson. — La rose noire. Conte, de L. Ganghofer. — Chroniques parisienne, italienne, allemande, américaine, suisse, scientifique, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau de la *Bibliothèque universelle* :
Place de la Louve, 4, Lausanne

L'instruction économique. — Le fait ne date pas d'aujourd'hui. A la visite sanitaire, on interroge une recrue :

— Savez-vous lire ?
— Non, je n'ai jamais été qu'à l'école du soir.
— Eh bien, alors ?
— Mais on n'allumait jamais la lampe, par économie.

Quemet Tiène fasâi sa sâocesse ài tchoux.

Ile medzîve salâ, clli Tiène, et bêvessâi ferro po coudhî étieindre on sacré gran de sau que l'avâi dèso la leinga du que sa mère l'avâi fê ! Portâve tota la barba, onna barba rossetta, po cein que l'avâi èta dein lè z'artilleu et que racontâve que le canon et lè mortâ la lâi avant z'au zu soupliâie. Faillâi l'ouïre pè lo « Ceintenêro », tsantâ la tsanson de l'artilleri ein bêvessaint son petit verro :

Brav'artilleu, mè frâre,
Vo n'âi jamé z'u pouâre
D'ouïre voutrê canon
Quand ie fant lau tredon ;
Ma cein que vo fâ pouâre
Et vo bâille la fouâre
Quand l'ant bin bordenâ,
L'è d'attrapâ la sâ !

Et hardi ! avoué sa barba rodze que breinâve quemet onna barbitche de tchivra, oncora on verratson po trinquâ avoué Metsî à Gros et Fritz dâi Tronc. L'ètai trâi z'ami que sè pouâvant pas passâ lè z'on dâi z'autro, s'étant adi recriâ du que l'irant dzouveno. Quand l'avant bin quartettâ, l'allâvant agotâ lo chenique à Metsî, à bin l'iguie de cerise à Fritz, que l'ètai tyâ-caïon de son meti.

On coup, Tiène dèvessâi fêre boutseri et l'è justameint Fritz que lâi tiâve son caïon. L'ètant quie, rein que lè dou aprî lau bite que l'avant saillâte dâi z'ebouéton. Clli poûro caïon que sè cheintâ avoué 'na cordefta ào mor, fasâi dâi bramâies de la mètsance. Tiène lo tsampâve pè derrâi, tandi que Fritz lo terive pè dèvant. Ai lulâie que fasâi lo caïon, vaïte Metsî qu'arreve.

— Ah ! te fâ boutseri, Tiène ? que lâi dit. L'è on boun'assière. Ma, dèvant, veni vito ti lè dou agotâ mon iguie de prome. Vo voliâi pas vo z'arrêté.

— Vâi mâ, que fêre dau caïon ? que repond Tiène.

— Eh bin ! attiuta-vâi, dit dinse Fritz que l'avâi sâi du tota la senanna dèvant : faut vito l'èterti et pu on revindra lo sagnâ aprî quand l'è qu'on arâ bu clli verratson.

Va que sâi de : mè trâi soûlon achomant lo caïon que sè fot bas lè quattro fè ein l'air, sein rebudzi, tandi que lè z'hommo châotâvant tant que vè Metsî po bâire lau z'iguietta.

Guiéro lâi san-te restâ ? Diabe lo mot que l'ein sé, câ vu pas vo dere onna dzanlie, cein que lâi a de su l'è que Tiène tsantâve sa tsanson dâi z'artilleu :

Brav'artilleu, mè frâre...

quand vaïte la Marienne à Tiène qu'arreve tot essociliâie et qu'avâi corrâ tant que pouâve

éteindre, sè cheveu saillessant on bocon de sa bêguina.

— Ah ! l'è ice que vo fêde boutseri, que lau crie, pandoure que vo z'ite ! pandoure ein avoué ! Veni vère voutron caïon.

L'avâi onna voix quemet clli marchand de roulière que vegrâi dein lè fâre lâi a ou par d'an. On l'ouya du demi-hâora lliein.

— Lo caïon, que sâ Tiène po la rabonnâ on bocon, lè tyâ, vilhe tiura, t'arâi du guegnâ dèvant de tant bramâ.

— Tyâ ! s'ôn bî diâbllio, allâ vère quemet lè tyâ, que tot ora l'è vu que medzîve lè tchou que ié lavâ po la sâocesse. Vo n'ârâ pas fulta de mettrâ lè tchou dein lè bouf po fêre la sâocesse, lo caïon lè met lî-mîmo. T'einlevâi po dâi ru-pian !

Noutrè lulu sè mettant à trassî et que vâyan-tee ? Lo caïon, vâi ma fâ, que n'avâi rein èta qu'è-toumî, que coressâi et qu'avâi dein lo mor l'avan-derrâi dâi tchou à la Marienne.

Que faillâi-te fêre ? La Marienne n'a pas voliu sè remet à lavâ dâi z'autro tchou clli mîmo dzo et l'a faliu reiuvouyî la boutseri ào leindé-man.

Et du clli dzo, Tiène et Fritz l'ant èta prau couïenâ d'avâi èta dobedzi de mettre dou dzo po tyâ on caïon et lè dzein lè z'ant batsî :

Tiène : *Sâocesse-âi-tchou*,
et Fritz : *Tyâ-caïon-ein-dou-dzo*.

MARC A LOUIS.

Encore un petit effort.

CELA n'a pas été tout seul, mais nous apprêchons tout de même du port. Encore un petit effort et nous y sommes.

La caisse de l'*Association Juste Olivier* possède actuellement 5700 francs, environ. Ce n'est pas une fortune ; c'est même très peu quand on songe que c'est là tout ce qu'ont pu recueillir, en six ans et au prix de quels efforts, quelques personnes dévouées, pour honorer la mémoire de l'un des premiers parmi nos poètes nationaux. Vaudois en ceci nous n'avons certes pas de quoi être fiers.

Ce n'est pas une fortune, disons-nous. Oh ! non, mais enfin, il y a là de quoi payer la part de l'*Association* aux frais d'érection, à Eysins, à Gryon, de deux blocs avec médaillons. Cela payé, il restera pour graine un petit reliquat, qui constituera la base d'un fonds à parfaire et que l'on affectera au monument principal à ériger à Lausanne. Il faut une *quinzaine de mille francs*. Ce n'est pas le diable. Si on ne les trouve pas, c'est à désespérer de nous.

Des conférences, une souscription dans les écoles, une soirée au théâtre, sont annoncées et M. Bersier, bibliothécaire cantonal, trésorier de l'*Association*, reçoit avec un égal empressement et les inscriptions de membres de l'*Association* — coût 2 francs par an — et les dons, quelle qu'en soit la valeur.

Il y a donc encore de l'espoir.

De son côté, le *Conteur* met en vente, au prix de 80 centimes⁵ — 85 c. par la poste — la série des huit cartes postales éditées par le comité local de Gryon et représentant les différents épisodes du transport de Solalex à Gryon, du beau bloc erratique destiné au monument à ériger dans ce haut village.

Qui en veut ?

A table d'hôte. — Au dessert, un monsieur à la figure rubiconde, à la panse rebondie, s'adresse à sa voisine.

— Pardon, madame, je suis un peu myope. Ai-je bien mangé de tout ?

Se méfier des dictons. — Peu galant, mais authentique.

Lors d'un concert donné par une société de chant mixte, le directeur avait quelque peine à placer les dames comme il le désirait.

Le président de la société crut bien faire en le supplément dans cette tâche.

Le directeur est pointilleux — les musiciens le sont tous :